Document generated on 07/16/2025 7:27 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

HORSMAN, Reginald, *Matthew Elliott, British Indian Agent*. Wayne State University Press, Detroit, 1964. 256 p.

Terry Copp

Volume 18, Number 4, mars 1965

URI: https://id.erudit.org/iderudit/302425ar
DOI: https://doi.org/10.7202/302425ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Copp, T. (1965). Review of [HORSMAN, Reginald, *Matthew Elliott, British Indian Agent*. Wayne State University Press, Detroit, 1964. 256 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *18*(4), 612–614. https://doi.org/10.7202/302425ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1965

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HORSMAN, Reginald, *Matthew Elliott, British Indian Agent.* Wayne State University Press, Detroit, 1964, 256 pp.

Depuis longtemps les historiens canadiens sentent la nécessité d'études sérieuses sur quelques-unes des figures moins importantes de notre passé et le professeur Horsman mérite des félicitations pour son effort en vue de tirer d'un semi-oubli la vie de Matthew et la période où il a vécu. Certains se rappellent que Elliott fut l'agent du ministère des Affaires indiennes à Amherstburg durant la guerre de 1812. Il a assisté à la capture de Détroit avec Brock et fut impliqué, chose encore plus mémorable, avec Proctor, dans l'abandon des blessés américains à la merci des Indiens, après la défaite du général Winchester.

La carrière d'Elliott, que ce soit avant ou pendant la guerre de 1812, offre à peine matière à une histoire héroïque; mais elle constitue une base pour un examen des relations tripartites complexes entre les intérêts britanniques, américains et indiens dans la vallée du Haut-Ohio. Commerçant de frontière, ambitieux, sans scrupule, en 1776, Elliott devint un loyaliste après en avoir pesé prudemment les avantages. Son activité de temps de guerre à titre d'agent britannique au milieu des Indiens ne l'a pas empêché de se livrer quand même au commerce plus tard.

On nous dit souvent que les Loyalistes durent se faire une vie nouvelle après 1783. La nouvelle vie d'Elliott devint beaucoup plus facile que son ancienne parce qu'il put acquérir de larges bandes de terre sur la rivière Détroit et qu'il les mit en valeur avec l'aide d'esclaves acquis dans des raids sur la frontière du Kentucky et grâce à des troupeaux qu'il s'était procurés d'une façon similaire. Elliott devait plus tard se mériter un statut à peu près unique dans l'histoire canadienne en tentant auprès d'une cour du Michigan de reprendre possession des esclaves qui s'étaient enfuis du côté américain de la rivière en vue de recouvrer leur liberté.

Elliott s'employait à mettre en œuvre la politique britannique qui consistait à conserver l'amitié des Indiens américains durant la période d'après-guerre. Avec la création des agences indiennes après le traité de Jay, Elliott fut nommé agent à Amherstburg. Sa plantation mise en valeur à ce moment par soixante travailleurs, nous dit-on, la plupart des esclaves, servit d'agence. Accusé d'irrégularités, il fut remercié et n'obtint pas d'autre emploi auprès du gouvernement jusqu'à ce que l'incident de Chesapeake eût amené une reprise des activités britanniques au milieu des Indiens.

Pendant les cinq années suivantes, les hommes de la trempe d'Elliott étaient précieux au ministère des Affaires indiennes qui tentait de constituer une alliance active sans pour autant impliquer les Britanniques dans une intervention militaire directe au nom des Indiens. Le professeur Horsman cite l'opinion de Brock sur le rôle essentiel de Elliott dans l'alliance; mais il semble évident que les Indiens n'avaient guère le choix. Malgré une tricherie apparente (après la bataille de Fallen Timbers les Britanniques fermèrent le fort Miami aux Indiens en retraite), Tecumseh et d'autres chefs indiens savaient que leur seule chance d'obtenir la victoire était de se ranger du côté de la Grande-Bretagne. Elliott avait plus de 70 ans pendant la guerre et, malgré les arguments du professeur Horsman, le lecteur conclura qu'il était un peu plus qu'un personnage purement décoratif.

Voilà pour Elliott. Les éditeurs indiquent que le professeur Horsman présente en même temps des éclaircissements grandement nécessaires sur la politique britannique. Il n'en est pas ainsi pourtant. Les notes biographiques sont intéressantes en elles-mêmes et le lecteur peut se passer de la prose de l'auteur; quand celui-ci fait un tel énoncé: "On ne peut éviter de conclure

que les Américains étaient justifiés de craindre l'influence britannique parmi les Indiens durant cette période" (p. 165), et qu'il présente cette déclaration comme étant une analyse historique, le lecteur doit contenir sa rage.

Le professeur Horsman appartient à cette école d'histoire dont nous avons tellement entendu parler dernièrement dans la province de Québec, l'école d'histoire objective. Il s'agit dans cette histoire de présenter les résultats de la recherche dans un ordre chronologique en excluant de façon absolue tout jugement de valeur ou même tout point de vue.

Elliott était sans aucun doute une franche canaille. Intrigant de frontière illettré, juge de paix, et pendant huit ans membre de l'Assemblée du Haut-Canada, c'est une figure qui peut, si elle est bien exploitée, faire l'objet d'une étude fascinante d'un aspect important de la société canadienne.

TERRY COPP